**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond Ps 23**

**7 sept 2025 la figure du berger**

**Alain Pélissier, pasteur**

 J’ai fait une expérience un peu étonnante cet été. A plusieurs reprises les familles confrontées à un deuil m’ont suggéré le psaume 23, comme texte possible pour la prédication, ou pour le moins à lire.

Il est vrai que c’est le texte ou l’un d’eux en tout cas, le plus connu, peut-être le plus aimé. Celui que l’on entend si, dans une série américaine, allemande ou d’europe du nord, il y a un pasteur devant une tombe.

C’est un psaume qui est repris, chanté. Il sert de confession de foi. Daniel Darc qui était le chanteur d’un groupe mythique de ma jeunesse, Taxi girl, s’est converti sur le tard au protestantisme dans les années 90. Et dans l’un de ses derniers albums, sinon le dernier intitulé « crèvecoeur » il avait mis en musique ce psaume. 23. Cela devait être d’ailleurs assez drôle au milieu d’un concert de rock, de passer au psaume 23.

Bref, un texte, un psaume référence. Sauf que, et c’est là que l’étonnement pointe le bout de son nez, quelques passages restent un peu obscurs pour des lecteurs, qu’ils soient habitués ou non de la Bible.

C’est la raison pour laquelle je vous propose ce matin de nous y attarder.

Un verset peut paraître est un peu énigmatique : devant moi je dresse une table, face à mes ennemis, ou mes adversaires, selon les traductions.

Mais que vient faire cette table ? Elle peut paraître un peu incongrue. Dresser une table ? ça parait assez inutile. A priori sans un petit décodeur explicatif, cette table n’a rien à faire là.

C’est en fait tout simple, pourtant, on ne le perçoit pas tout à fait.

Le Seigneur dresse une table pour le psalmiste, l’auteur du psaume. Suivons la logique. Dieu permet au psalmiste de dresser une table. A la place de dresser, il est possible de traduire par préparer ou arranger une table.

La table est dressée pour mes ennemis. Nous dressons une table, comme nous allons le faire à midi, pour manger. Il faut avoir cette petite clef. Dieu me permet ou me propose, ou m’incite d’inviter à la table mes ennemis ou mes adversaires. L’objectif n’est pas de les canarder, mais au contraire de faire la paix.

L’action de Dieu me permet de le faire. Ainsi il va à l’encontre de mon premier mouvement de recul, il veut cherche à parler, inviter mes ennemis afin de poser un espace de dialogue avec eux.

Nous avons ainsi une ouverture à une nouvelle relation apaisée.

Une fois que l’on a cette clef, reste à savoir qui sont mes ennemis. Là, le texte ne dit rien de précis. Néanmoins, le psalmiste parle de lui, de ce qu’il croit, de ce qu’il pense, de ce qui le fait vivre.

Ainsi l’ennemi est à la fois privé et public. Il est à la fois intérieur et extérieur.

Cet ennemi regroupe en fait, toutes mes difficultés de la vie, toutes mes faiblesses, tous mes tourments, tous mes handicaps. C’est ce qui m’écrase, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas.

Ce sera assez facile à trouver, pour chacun de nous. Ce sont les adversités. Et nous avons des adversités.

Ainsi, cette table qui arrive dans ce texte, c’est Dieu qui me permet de m’asseoir à une table avec mes difficultés, qu’elles soient humaines, spirituelles, personnelles. D’avancer avec elles, de les dépasser, de faire un banquet de joie avec elles, de faire la paix avec elles. L’action initiée par Dieu, c’est de refuser d’être écrasé, écrabouillé par ses difficultés.

Et pour faire bonne mesure, le psalmiste reçoit de l’huile. Là aussi, à première vue, cette huile parait incongrue, inutile. Peut-être même provocant, orgueilleux. On pourrait comprendre de l’huile de l’onction des rois.

A nouveau, il peut y avoir méprise, incompréhension.

Lorsque le psalmiste parle de l’huile, ce n’est pas pour l’onction. Le terme fait référence à de l’huile parfumée. Jusqu’au XIX siècle, le parfum se mélangeait avec l’huile et non l’alcool. Le terme renvoie à de l’huile parfumée. Ce parfum est la conséquence ou, pour le moins, la suite de la table dressée et de la paix à faire.

Ce parfum met du bon, de l’harmonie, de la beauté, de la joie, un sentiment ou une perception agréable de la vie. Ce parfum met dans mon existence de la paix, il me fait rencontrer ce qu’il y a de bon dans la vie, parce que le Seigneur est là.

« Devant moi, tu dresses une table face à mes adversaires, tu oins d’huile ma tête, et ma coupe déborde ».

Une autre phrase dans ce psaume contient un élément un peu inexplicable. En tout cas pas vraiment logique. Ce n’est pas le verset 5 mais le verset précédent. Même si je marche dans la vallée de l’ombre et de la mort, je ne redoute aucun mal car tu m’accompagnes.

Certes. Mais enfin quand même, la vallée de l’ombre et de la mort, ce n’est pas particulièrement accueillant et agréable. Autant le début du psaume dépeint une situation heureuse, autant avec ce verset il y a un basculement loin des verts pâturages rencontrés un peu avant.

En fait, ce verset fait échos à une des thématiques que nous trouvons dans l’AT et le NT. C’est la parole de Dieu à Josué « je suis avec toi partout où tu iras », c’est la parole de Jésus « je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde ». L’idée développée ici, c’est que Dieu n’offre pas une plage paradisiaque, il ne développe pas un évitement qui permettrait de passer à travers les gouttes des lourdeurs et des douleurs de la vie. Dieu, incarné en JC, n’évite pas l’ombre, pas la mort, mais Dieu est avec moi. Nous ne sommes pas seuls pour traverser les vallées de l’ombre. L’ombre ne peut pas m’abattre, une parole et une présence sont posées pour combattre ce qui peut l’être. Je trouve important de pouvoir vivre de cette certitude « je ne suis pas seul », je peux faire appel à une parole.

Une parole de bénédiction, une parole qui m’amène à choisir la vie, une parole aussi qui me fait quelques rappels. C’est ce à quoi sert la houlette. La houlette, c’est la petite crosse à l’extrémité du bâton, très concrètement elle crochète la patte du mouton, elle le rattrape et lui dit : «  là tu vas trop loin, là tu te perds, tu ne suis pas la bonne visée ». En tirant la patte du mouton, la houlette le met sur le bon chemin ou pour le moins évite qu’il se perde. C’est la fonction du berger, de Dieu, que l’on ne se perde pas dans notre vie et que l’on ne perde pas notre vie.

Cette première phrase « l’Eternel est mon berger » dans l’Ancien Testament est une révolution dans la pensée théologique, dans le rapport que Dieu construit avec l’homme. Une révolution que Jésus martèle tout au long de son ministère. Et qui, encore aujourd’hui a du mal à passer, tant les croyants ont des idées fixes sur ce que doit être leurs rapports à Dieu ou à la foi. Ils ont du mal à s’en départir. Oui ces premiers mots ouvrent la voie à l’originalité. L’Eternel est mon berger.

Dieu ne nous est présenté ni comme un roi, un guerrier, un juge redoutable. Or aujourd’hui encore, Dieu est présenté, ici et là, comme un roi, un guerrier, un juge redoutable.

Jésus va et veut incarner cette figure du berger. C’est la raison pour laquelle les anges s’adressent symboliquement en tout premier lieu aux bergers, lors de la naissance de Jésus.

Nous sommes très loin d’un Dieu autoritaire, redoutable, puissant, dangereux.

Nous allons à la rencontre de l’image d’un Dieu attentionné. Celui qui porte de l’attention et celui qui guide vers les sentiers de la justice. Pour comprendre facilement on peut remplacer les sentiers de la justice par les sentiers du bien. Le bâton signifie appui en hébreu ! Ce berger, ce dieu est un appui pour nous pour nous guider. Il n’est pas une protection contre tout, mais il est un appui pour nous penser dans ce monde. Un appui pour donner du sens à ce que nous vivons. Ce berger se propose d’être une aide, un soutien, un bâton.

Que dire de ce berger ? Ce lundi, jour de la rentrée scolaire, il y a eu plusieurs émissions sur l’école. Un professeur Bernard Lahire, sociologue, a expliqué sur France culture, l’importance de la transmission et de la nécessité absolue que les prochaines générations acceptent d’apprendre de leurs aînés. Or il y a un désamour parfois de cette transmission au nom de l’IA. Le discours c’est en substance l’intelligence artificielle qui va pallier à toutes les questions, inutile de s’embêter avec des leçons. Vous avez peut-être suivi cette information où des ados, 2 garçons notamment, aux Etats Unis, ont confié leurs idées noires au robot ChatGPT qui, progressivement, a instauré une relation de confiance avec eux et une forme d'intimité. Pour l’un deux, le robot l’a aidé dans la préparation de son projet suicidaire en fournissant des informations précises sur le nœud pour la pendaison. Cette relation nouée avec l’IA qui répond parait-il avec une voix apaisante, n’est pas programmée pour aller à l’encontre des idées les plus noires, mais au contraire confirme l’ado dans ses demandes et donc peut aller à l’extrême jusqu’à encourager les personnes dans des attitudes catastrophiques.

J’ouvre là un débat et un chantier que dépassent la prédication et mes compétences. Néanmoins je me dis que notre berger avec sa houlette qui rappelle une direction vers le bien, est une présence agissante. C’est un appui pour se penser dans ce monde. Un appui pour donner du sens à ce que nous vivons. La présence de ce berger n’est pas saugrenue ! D’autant que le sentier de la justice, ou du bien est au pluriel. Il n’y a pas un sentier imposé, mais une présence agissante pour que chacun trouve son sentier. Le berger l’éclaire, c’est une lumière sur mon sentier.

Ce psaume 23, l’Eternel est mon berger, est en fait un psaume de pèlerin. C’est un pèlerin qui, comme son nom l’indique, fait un pèlerinage. Il passe de lieux en lieux. Et ce psaume rend perceptible que la vie est l’occasion d’un bonheur possible. Un pèlerinage qui se vit avec goût, passion, sans éviter les difficultés inhérentes à la vie.

Oui ce berger a toute sa place dans nos vies.